

LE SIEL porté par les femmes

► Comme chaque année, le salon du livre nous permet de faire de nouvelles découvertes littéraires et offre de belles pages à lire. Et on y côtoie le meilleur comme le pire.

De cette nouvelle édition du Salon international de l'édition et du livre, chacun semble retenir ce qu'il veut. Quoi de plus normal ! Ceux qui focalisent sur la présence de l'Arabie saoudite y voient trop de livres religieux. Pour les amoureux de la littérature, il n'y a pas suffisamment de nouveautés et de variété. Pour les esprits libres, il y a trop d'écrivains consensuels. Mais qu'en est-il réellement ? Certainement, un peu de tout cela. Ce qui frappe par contre en déambulant entre les stands

Ce qui frappe en déambulant entre les stands du Siel, c'est la forte présence de la Syrie.

du Siel, c'est la forte présence de la Syrie. Quinze maisons d'édition syriennes ont représenté le pays. « Nous avons eu quelques soucis pour obtenir le visa », avoue Sami Ahmed, directeur général de la maison d'édition, Ettakwin. « On n'a pas cessé de faire des allers-retours pendant quinze jours au consulat du Maroc et finalement nous avons fini par demander à voir le consul qui a débloqué la situation en cinq minutes. » Mis à part ces quelques désagréments, l'éditeur avoue qu'une fois au Maroc, les choses se sont plutôt bien déroulées, même s'il déplore une fréquentation nettement inférieure à celle des années précédentes, et l'augmentation des prix des stands. « Le Maroc nous a accueillis et nous le remercions, poursuit l'éditeur, contrairement à l'Arabie saoudite qui a annulé la participation de la Syrie à son Sa-

lon prévu en mars prochain. C'est une décision que nous déplorons », s'indigne-t-il. Autre changement notable : les acquisitions livresques du ministère de la Culture ont été annulées, au grand regret des éditeurs. Mais cette année, on parle, comme partout ailleurs, de restrictions budgétaires. Si des changements s'opèrent tous les ans, l'Arabie saoudite semble immuable et reste fidèle à ses choix éditoriaux. Le livre religieux était la seule littérature que l'invité d'honneur du salon nous proposait mis à part de rares recueils de poésie qui n'étaient d'ailleurs pas à vendre dans le stand principal. Comme si le pays reniait la plume d'Abdul Rahman Mounif, de Turki al-Hamad, de Leïla al-Juhn, ou encore de Rajâ' al-Sâni, d'Ikhtilâs... et bien d'autres encore traduits dans plusieurs langues. La participation de la péninsule arabique était tout

aussi maigre sur le plan éditorial qu'au niveau des interventions et des débats littéraires.

Le CCME se distingue

Toutefois, les stands au Siel se côtoient et ne se ressemblent pas. Cette année, et à l'instar de la précédente, c'est celui du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME) qui s'est distingué par la qualité de ses rencontres et de ses débats de fond. Mais aussi par une forte présence des femmes à travers la programmation d'« Ecritures au féminin ». Et ces femmes, romancières, nouvellistes, poètes, militantes... étaient visibles, audibles et crédibles. On n'avait nul besoin de les chercher pour les trouver, ni de s'en approcher pour les entendre. On n'avait pas non plus besoin de dictionnaire pour les comprendre. Leur langage était clair, leurs histoires fictives

Le livre religieux était la seule littérature que l'invité d'honneur du salon, l'Arabie saoudite, nous proposait.

ou réelles passionnantes. Le CCME a mis sur des sujets d'actualité et a eu la clarté d'esprit d'énoncer des thématiques simples et précises. Les rencontres remarquables se sont distinguées par des débats dynamiques et interactifs qui ont attiré beaucoup de monde.

Au commencement était le conte

Fatéma Hal, Halima Hamdane, et l'auteure américano-colombienne d'origine marocaine Vanessa Paloma semblent, de prime abord, des femmes vraiment différentes. Pourtant, les protagonistes de la rencontre « Ecritures au féminin » ont, en plus de leur origine marocaine commune, reçu en héritage des contes transmis par leurs mamans. C'est de cette littérature inventée par nos mères et grand-mères qu'est née la litté-

rature d'aujourd'hui. Ces femmes lettrées, romancières, nouvellistes reconnaissent l'apport de cette richesse orale dans leur parcours, leur imaginaire. « Les histoires de nos grand-mères n'étaient pas des contes épiques mais des situations du quotidien. Ces femmes, qui ne savaient pas lire et écrire, racontaient des histoires structurées. Elles écrivaient dans leur tête », explique Halima Hamdane. La conteuse a d'ailleurs refusé d'écrire les contes qu'elle met en scène et de les figer dans une seule version, trahissant ainsi cette liberté d'interprétation que lui ont léguée ses ancêtres. Un point de vue que certains ont du mal à comprendre ! Mais c'est de ces histoires anciennes que ces femmes ont appris la liberté et c'est dans cette même liberté, qu'elles ont décidé de les transmettre.

Amira-Géhanne Khalfallah

► Entretien avec Lina Kreidieh, romancière et directrice générale de la maison d'édition Dar Annahdha Alarabiya à Beyrouth, qui participe au Siel depuis 18 ans.



« La poésie marocaine est très riche »

ACTUEL : Dar Annahdha Alarabiya est présente au Siel depuis 18 ans. Comment se présente, pour vous, cette nouvelle édition ?

LINA KREIDIEH : Ma maison d'édition est présente au Siel depuis sa création. Cependant, je ne suis à sa direction que depuis 2006. J'avoue que j'ai trouvé les deux dernières éditions assez timides. Cette année, le salon revient avec un nouveau souffle, et les rencontres et débats sont très intéressants.

Vous publiez des poètes marocains comme Abdallah Zrika ou encore Mohamed Bennis mais aussi de jeunes poètes marocains. Que trouvez-vous de particulier dans la poésie marocaine ? Aujourd'hui, nous publions 12 à 16 recueils de poèmes par an. La moitié de ces recueils est écrite par des poètes marocains. Nous publions aussi bien des gens connus comme Abdallah Zrika, Mohamed Bennis, Hassan Najmi que de jeunes auteurs comme Abderrahim El-Khassar.

L'autre moitié de nos publications est partagée entre les pays du Golfe, le Liban, l'Égypte... Cela pour vous dire l'apport de la poésie marocaine et son importance. Cette poésie comporte des spécificités de langage que je ne trouve pas ailleurs. Cela semble venir, à mon sens, des influences françaises et hispaniques. De cette sédimentation culturelle qui a créé une richesse et un langage uniques.

Comment se porte la littérature dans le monde arabe aujourd'hui ? Et comment voyez-vous son évolution ? En ce moment, la production littéraire a pas mal baissé. Cela est dû, bien sûr, au contexte actuel des révoltes arabes. Mais toute cette période va nous revenir avec plus de richesse, de diversité et de liberté. La révolte est sans nul doute un levier de production littéraire. ■

Propos recueillis par A.G.K.

Halima Hamdane (à gauche), Vanessa Paloma (deuxième à partir de la gauche), et Fatéma Hal (à l'extrême droite) ont reçu en héritage les contes transmis par leurs mamans.



© Photos Brahim Teouger / Actuel